

BULGARIE

D localisation de proximités puissante

Les PME suisses commencent à s'intéresser à ce pays des Balkans.

MOHAMMAD FARROKH

«Trente pour-cent des entreprises membres de Swissem souhaitent délocaliser une partie de leur production», relève Gregor Häny. Il est désormais directeur général d'Oskar Rüegg en Bulgarie, car l'entreprise familiale, située à Jona (SG), est passée à l'acte et s'en félicite. Sous-traitant notamment de l'industrie automobile, Oskar Rüegg occupe maintenant septante personnes en Bulgarie, dont cinquante-cinq affectées à l'assemblage dans le cadre de l'atelier Stara Zagora. Restent cent quinze personnes en Suisse, où l'entreprise conserve son centre névralgique. Oskar Rüegg a déjà fait école, depuis son implantation «en plein champ» en 2006, un an avant l'adhésion de la Bulgarie à l'UE. En octobre 2012, Reichle & De-Massari, une entreprise de Wetzikon active dans les fibres optiques, s'implantait à Sofia, suivie un an plus tard du groupe genevois LEM Holding, venu lui aussi ouvrir à Sofia des installations, qui occupent déjà cinquante personnes. Six mois plus tard, l'enthousiasme n'a pas baissé à Plan-les-Ouates, au sein de la maison mère, même s'il faut replacer cette ouverture bulgare dans le cadre d'un groupe qui occupe mille deux cents personnes dans le monde.

UN MILLIARD D'INVESTISSEMENTS SUISSES

Cela pourrait bien être le début d'un courant porteur, d'autant que les multinationales suisses donnent l'exemple: ABB emploie mille trois cents personnes en Bulgarie et vient de terminer à fin 2013 la construction d'un nouveau site de production près de Plovdiv. A Petrich, près de la frontière grecque, et à Veliko Tarnovo, dans le nord-ouest, ABB produit des composants électriques



LA BULGARIE (ici: Sofia) attire de plus en plus d'entreprises suisses.

pour les installations électriques à bas et à haut voltages, et fournit ses services à quatre fermes solaires, un secteur plein d'avenir en Bulgarie, qui mise également sur les énergies renouvelables. Quant à Nestlé, la multinationale de Vevey emploie mille cent personnes dans un pays où elle se positionne en tant qu'investisseur stratégique.

Entre 1996 et 2010, les sociétés suisses ont investi 1,021 milliard d'euros en Bulgarie, comme le relève Alan Hutchison qui a lui-même suivi le mouvement, puisqu'il a transféré à Sofia en 2012 sa société ClusterBridge, fondée à Nyon dix ans plus tôt. Ce consultant d'entreprise suisse et britannique est convaincu du potentiel de la Bulgarie, qu'il appelle «la beauté endormie de l'Europe». Outre des paysages magnifiques et une nature sauvage où les ours sont nombreux, la Bulgarie offre un taux de taxation uniforme de 10% et un personnel qualifié, car le pays a une tradition industrielle, notamment dans l'armement, qui remonte à l'époque communiste.

UN PERSONNEL QUALIFIÉ

Bien entendu, la beauté du paysage, entre autres beautés du

pays, est la cerise sur le gâteau: à Stara Zagora, Oskar Rüegg affiche des coûts horaires bruts de dix euros, quatre fois moins qu'en Suisse et, en payant un salaire de base de six cent cinquante levas (environ 350 euros), il est plus généreux que le marché du travail local (environ 500 levas).

Alan Hutchison cite l'industrie des machines, les technologies de l'information et les installations électriques parmi les secteurs les plus porteurs pour les entreprises suisses désireuses de s'installer en Bulgarie. La langue n'est pas un obstacle: à Stara Zagora, Gregor Häny a dès le début pu trouver des employés parlant allemand. En effet, la Bulgarie dispose depuis 1988 déjà d'une université germanophone, et une douzaine d'écoles offrent des programmes scolaires en allemand. Il existe un nombre comparable de lycées francophones et anglophones.

UNE SOLUTION DE REMPLACEMENT À LA CHINE

La distance peut être perçue comme un obstacle: la Bulgarie est à environ deux mille cinq cents kilomètres de la Suisse en passant par la Roumanie et

par la Hongrie, itinéraire utilisé par les camions d'Oskar Rüegg, de manière notamment à éviter l'ex-Yougoslavie, bardée de frontières et de contrôles inutiles. A l'heure actuelle, le transport routier prend quatre à cinq jours à partir de Stara Zagora, mais il pourrait se réduire un peu avec l'achèvement de l'autoroute Timisoara-Bucarest en Roumanie, actuellement en cours de construction.

La Bulgarie apparaît de plus en plus comme une solution de remplacement crédible à des délocalisations vers des pays plus lointains, comme la Chine ou l'Inde. En anglais, Alan Hutchison utilise le terme de *near-shoring* pour désigner la délocalisation de proximité, de préférence à *off-shoring*, et il parle aussi de *re-shoring* ou relocalisation pour les entreprises qui rapatrient une partie de leur production vers l'Europe.

PEU CONCURRENCÉ

Quel que soit le type de vocable utilisé, ce genre de démarche est d'actualité pour les entreprises suisses. Alan Hutchison a réalisé une enquête en 2013, en collaboration avec le professeur Carlos Cordon de l'IMD, sur la base d'entretiens approfondis avec vingt et une entreprises. Elles sont 80% à avoir délocalisé en moyenne 30% de leur production. La plupart des entreprises qui délocalisent (85%) choisissent au moins deux sites, typiquement un en Asie et un en Europe Orientale. De plus en plus, la Bulgarie n'est plus guère concurrencée que par la Roumanie: la République tchèque et la Hongrie sont trop chères, la Serbie n'est pas encore dans l'UE et la Macédoine ne parvient pas à convaincre, malgré de coûteuses campagnes de promotion. ■